

Lewis Carroll en classe de cinquième

par A. BEAULIEU (Etampes)

J'espère que les réunions du mois de juin, comme celle de Sèvres 71, portent quantité de fruits dans toute la Régionale.

Quant à moi, le 17 juin dernier, je suis venue, accompagnée de Madame Faure, collègue de lettres ; de-ci, de-là, nous avons entendu voler le nom de Carroll, comme cela arrive souvent.

Puis vint la rentrée.

Nous avons, Madame Faure et moi, une même classe de cinquième, très bonne classe à vrai dire : 29 élèves. En cinquième, les enfants sont jeunes certes, mais c'est notre dernière chance : en quatrième déjà, leur état d'esprit ne leur permettrait pas à tous de s'intéresser à un conte dont l'héroïne est une petite fille. Et cet état d'esprit dure si longtemps ...

L'aventure "Alice", proposée par ma collègue, devait être terminée avant Noël, soit en quatre semaines, à raison de deux heures par semaine. Nous avons tenu le pari à regrets, mais nous ne voulions pas prolonger au-delà des vacances cette étude.

Cette aventure a été possible grâce à l'existence de l'édition bilingue d'Alice AUBIER-FLAMMARION à 6,50 F. Les parents, consultés d'avance, ont accepté, sauf deux, d'acheter le livre. (Nous avons donc prêté deux exemplaires le temps de l'étude). N'est-ce pas pour les enfants une bonne acquisition ? D'ailleurs, ils étaient ravis d'avoir, à eux, un livre en anglais.

La possession du livre par les élèves était aussi un sujet de ravissement pour Madame Faure : avoir en classe un livre en mains, une oeuvre

dans son ensemble à manipuler, voilà qui n'existe presque jamais au cours du secondaire, si ce n'est lors de l'étude des pièces de théâtre.

Le ravissement était donc général aux environs du 16 novembre. Les élèves, intrigués à l'approche de l'expérience, ont finalement trouvé tout naturel de voir deux professeurs participer à l'animation d'un même cours.

Pour ma part, c'est en lisant Alice par hasard en anglais que j'ai enfin apprécié l'oeuvre jusque-là détestée. D'où mon désir de faire ressortir quelques difficultés de traduction évidentes et peut-être quelques finesses dues à la langue ou même à l'esprit anglais.

Il faut toujours être optimiste ; l'expérience nous a montré que les enfants pouvaient entrer en contact avec des problèmes qu'on pourrait croire d'un autre niveau : alors qu'aucune considération de traduction n'avait été faite par nous, l'un d'eux a signalé l'allusion à Guillaume le Conquérant en objectant qu'on aurait bien pu dénicher une allusion équivalente dans l'histoire de France. Il a ainsi fait entrevoir à tous qu'une traduction n'était pas une adaptation.

A notre tour, nous leur avons montré que si le jeu : "*Est-ce que les chats mangent les chauve-souris ? , est-ce que les chauve-souris mangent les chats ?*" paraissait sans intérêt en français, l'inversion : "*do cats eat bats, do bats eat cats ?*" ne nécessitait aucun commentaire.

Mais nous avons limité là nos interventions dans ce domaine, le professeur d'anglais ayant pris de son côté l'affaire en mains, et s'étant chargée, pendant ses heures, de faire étudier aux élèves certains passages de son choix.

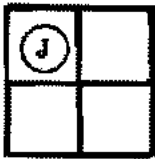
Je continue à regretter que cet aspect n'ait pas été approfondi en commun : montrer aux enfants que les différentes disciplines qu'on leur impose se recoupent, et sont quelquefois nécessaires ensemble pour accéder à une connaissance plus complète. De plus, quel argument en faveur de l'étude des langues ! Quel prétexte aussi pour animer une équipe de professeurs, et rendre plus vivant et dynamique l'ensemble du travail de la classe ! Jusqu'au professeur de dessin qui fait actuellement illustrer des passages d'Alice, au choix de l'élève.

Mais voyons quel fut mon rôle spécifique de professeur de mathématique. Il aurait dû être une approche de l'état d'esprit : "*logicien-qui-s'amuse-avec-des-sophismes*", et j'ai eu la surprise de voir que cette approche était possible en cinquième, si elle a été réalisée avec retard.

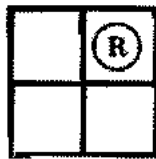
J'ai simplement cueilli les élèves au sortir de la fiche onze de leur GALION ; (là où certains pensaient : *aucun garçon n'est bavard, donc toutes les filles sont bavardes*). Et j'ai fait, avec cet exercice, un retour

sur les diagrammes de Carroll déjà familiers. Puis "La logique sans peine" (Ed. Hermann) a fait son apparition entre mes mains. Carroll est si bon pédagogue que je n'ai presque rien eu à faire pour présenter les cases du diagramme et les pions rouges et jaunes.

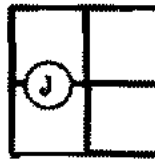
Les enfants ont absorbé sans sourciller le : "il existe au moins un élément dans telle case" très vite traduit par "il y a quelques éléments dans cette case" et représenté par la présence d'un pion jaune dans la case. Puis : "il y a quelques éléments dans telle moitié" (un pion jaune à cheval). Et après cela — ô satisfaction suprême de l'enseignant — ils ont trouvé tout seuls qu'un pion rouge (le rouge signifiant "il n'existe aucun élément") à cheval ne signifiait pas : "il n'existe aucun élément dans cette moitié", et que pour traduire cette proposition, il fallait utiliser 2 pions rouges.



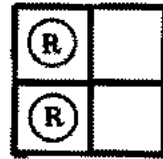
Quelques éléments dans case N W



Aucun élément dans case NE



Quelques éléments dans moitié N W c'est-à-dire au moins 1 dans une des cases.



Aucun élément dans moitié W

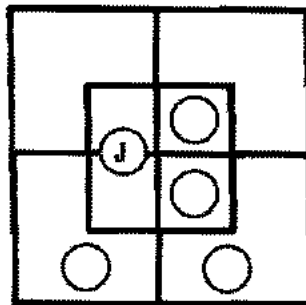
Les diagrammes à trois propriétés : x , y , m (x' , y' , m' pour les négations) ont suivi, dans une atmosphère toujours aussi joyeuse, d'autant plus que cela s'est encore fait sous forme de devinettes, comme le préconise Carroll.

Nouveau problème le vendredi 3 décembre : représenter sur un même diagramme deux propositions :

Exemple :

"Aucun x' n'est m "

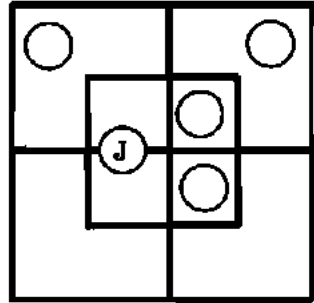
"Tout m est y "



et conclure que la case S E est nécessairement vide, c'est-à-dire que l'énoncé contenait aussi l'affirmation "aucun x' n'est y ".

Quoi de plus simple, ensuite, que de passer au problème :
 "Aucun de mes fils n'est un homme malhonnête"
 "Tous les hommes honnêtes sont des hommes respectés"

Univers : hommes
 x : être un homme qui soit un de
 mes fils
 m : être honnête
 y : être respecté
 Conclusion : aucun x n'est y'

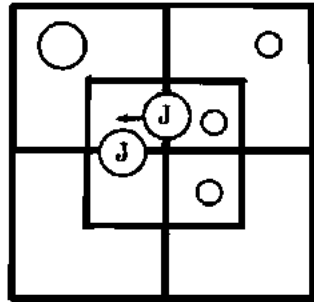


— Conclusion : "Aucun de mes fils n'est jamais traité sans respect".

A cette étape, le travail est devenu collectif (au tableau). Nous avons étudié trois des exemples de Carroll (avec ou sans conclusion), et nous en avons ajouté un de mon crû afin d'expliquer le syllogisme cité par le professeur de français au cours de son explication du chapitre V.

- Tout cordonnier est un homme
- Tous les hommes sont mortels

Univers : créatures
 x : être un cordonnier
 m : être un homme
 y : être mortel
 Conclusion : aucun x n'est y'



— Conclusion : *Aucun cordonnier n'est immortel ou tous les cordonniers sont mortels.*

Le problème du pion jaune poussé par le pion rouge a été compris.

Mais les problèmes d'expression ont été nombreux.
 Tout phrase affirmative se résout-elle au schéma :

tous les } { est } { ?
 quelques } { (n') }
 aucun }

J'ai bien sûr renoncé à énoncer systématiquement toutes les propositions sur ce schéma, tant c'est ennuyeux. Ce n'est même plus français la plupart du temps. Evitant le charabia innommable, j'ai tout de même supposé ce schéma présent à l'esprit des auditeurs.

J'ai ainsi essayé d'expliquer que, si on remplaçait dans la phrase "tout cordonnier est un homme", la propriété x : "être un cordonnier" par la nouvelle propriété x : "être un Socrate", on retrouverait le syllogisme cher aux hellénistes :

Socrate est un homme ...

Le pire, c'est que les élèves avaient l'air de comprendre.

Ce qu'ils n'ont pas su trouver, par contre, c'est pourquoi le même diagramme ne justifiait pas le :

- Un cheval bon marché est rare
- Tout ce qui est rare est cher
- Donc un cheval bon marché est cher

Quand on cherche l'Univers, pourtant, on est assez embarrassé.

On peut essayer de transformer en :

- Tout cheval bon marché est rare
- Toute créature rare est chère

Univers : créatures en vente

x : être un cheval bon marché .

m : être un objet rare

y : être cher, mais y est la négation de "bon marché", et ce n'est pas x'.

Beaucoup d'élèves étaient lassés par la monotonie des exercices ; malgré cela ils ont assez participé pour se rendre compte que, lorsque, dans Alice, on rencontre des raisonnements comme :

- Mabel ne sait rien
- Je ne sais rien
- Donc je suis Mabel

ou encore :

- Les serpents mangent des oeufs
- Vous mangez des oeufs
- Donc vous êtes un serpent,

cela peut être comique.

Analysons ensemble le raisonnement du Chat du Cheshire dans le chapitre VI :

- Les chiens ne sont pas fous
- Les chiens grondent quand ils sont en colère
- Moi, je gronde quand je suis content
- Donc je suis fou.

Nous pouvons isoler les trois dernières propositions et les adapter :

- Tous les chiens grondent quand ils sont en colère
- Moi je gronde quand je suis content
- Donc je ne suis pas un chien.

Celui-ci est parfait :

Univers : créatures grondant ...

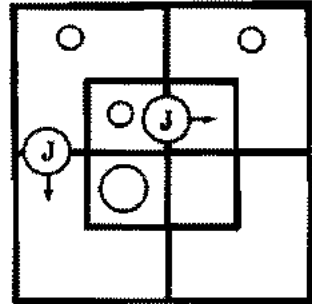
x : être un chien

m : être en colère

(m' : être content)

y : être moi

Conclusion : aucun y n'est x



C'est-à-dire : je ne suis pas un chien.

Si maintenant on tient compte de la première phrase

Chien = non-fou,

la conclusion devient :

je ne suis pas non-fou, c'est-à-dire "je suis fou"

Une condition nécessaire pour apprécier Alice, c'est le rire. Pour ne manquer aucune occasion de saisir le comique, il faut vraiment une solide préparation. Il n'est évidemment pas possible d'arriver à un résultat satisfaisant avec des enfants de 12 ans. Mais nous avons aussi pensé à chasser l'anxiété : à plusieurs reprises, le lecteur est inquiet pour Alice et n'est plus du tout disposé à rire. Madame Faure a pris soin de montrer que, dès le début, on était fixé sur le sort ultérieur de la petite fille, et on a pu, en toute sérénité, se laisser porter par le texte.

L'étude littéraire était axée sur le Merveilleux. Quantité de références ont été citées, et je ne saurais rendre compte des découvertes que nous avons faites tant les éclairages ont été variés et enrichissants.

Pour les enfants pourtant, c'était beaucoup trop. Leur lassitude, à l'approche de Noël, nous a fait croire que notre objectif était manqué. Il est vrai que, chapitre après chapitre, les sujets de réflexion foisonnent, et les centres d'intérêt se succèdent sans se ressembler (ou presque) tout au long de l'oeuvre. Je ne peux m'empêcher de citer les deux derniers chapitres (le procès) qui, à eux seuls, sont un chef-d'oeuvre. C'est peut-être cette abondance même, ajoutée au grand nombre de diagrammes, qui a finalement fatigué les enfants.

Mais voici que ces jours-ci (9 janvier 1972) alors que la classe a repris ses habitudes d'avant Noël (en particulier une heure de "non-directivité" accordée chaque semaine par Madame Faure) les élèves parlent de mimer quelques scènes d'Alice, avec déguisements à l'appui. Alice a donc fait plus de chemin que nous n'espérions ...

D'autres réflexions glanées ici ou là nous le confirment.

Nous ne sommes, malgré cette petite récompense inattendue, pas satisfaites du tout.

Songer à recommencer "mieux" une autre année, cela ne paraît pas possible, à cause de la trop grande richesse de l'oeuvre. Refaire cette

- Rouge : il n'y a aucun élément
- Jaune : présence d'au moins un élément

Quelques x existent		Quelques y existent	
Aucun x n'existe		Aucun y n'existe	
Quelques y' existent		Aucun y' n'existe	
Aucun x' n'existe		Quelques x' existent	
Quelques x sont y		Quelques y sont x	
Quelques xy' existent		Quelques x'y existent	
Quelques x' sont y'		Quelques y' sont x'	
Aucun x n'est y'		Aucun x' n'est y	
Aucun x'y' n'existe		Aucun xy n'existe	
Tout x est y		Tout y est x	
Tout y' est x		Tout x' est y	
Tout y' est x'		Tout x' est y'	
Quelques x sont y et quelques-uns sont y'		Quelques y' sont x et quelques-uns sont x'	
Quelques y sont x et quelques-uns sont x'		Quelques x' sont y et quelques-uns sont y'	

expérience à un autre niveau ? Il faut tout de même qu'elle s'insère à un moment où les élèves ont une bonne habitude des diagrammes de Carroll. Ou alors nettement plus tard. N'ai-je pas un souvenir brumeux de Peter Pan en classe d'Anglais de Seconde ?

Quoi qu'il en soit, je suis contente de m'être lancée dans l'aventure, et je n'ai pas du tout l'impression d'avoir perdu mon temps. Ni le mien, ni celui des enfants.

Aucun x n'est m			Aucun m' n'est x
Quelques x' sont m			Quelques m' sont x
Quelques x sont m			Quelques x' sont m'
Aucun x' n'est m'			Aucun m n'est x'
Quelques y' sont m			Quelques m sont y
Aucun y n'est m'			Aucun y' n'est m
Quelques m' sont y'			Aucun y' n'est m'
Tout x est m			Tout m' est x'
Tout m' est x			Tout m est x'
Tout x' est m'			Tout m est x
Tout x' est m			Tout x est m'
Tout m est y			Tout m est y'
Tout y' est m'			Tout y' est m
Tout m' est y			Tout m' est y'
Tout y est m'			Tout y est m